

Université de Lund  
Centre de langues et de littérature  
Institut d'études romanes

**De la prononciation  
du Français Langue Étrangère**  
par une locutrice suédoise  
et  
une locutrice polonaise

Dorota SOBOLEWSKI  
FRA203, 41-60 p  
Directeur de mémoire :  
Paul TOUATI  
Janvier 2007

## **Remerciements**

Je voudrais remercier mon directeur de mémoire Paul Touati qui m'a guidée au long de la réalisation de ce mémoire. Je suis très reconnaissante pour son engagement, son intérêt à mon choix de sujet et pour les conseils pertinents qu'il m'a donnés au cours de mon travail.

Un grand merci aux trois locuteurs de mon protocole expérimentale, Franck Poglio, Josefina Rickardt et Klaudia Węglarz. Je leur remercie pour leur volonté de participer dans les enregistrements et pour leurs réponses minutieuses à toutes mes questions pendant ces derniers mois.

Je remercie Nina de la Motte pour nos discussions portant sur la langue française et sur mon sujet et aussi pour le feed-back qu'elle m'a donné au cours de mon travail.

## Table des matières

<b>1. Introduction</b> .....	5
1.1. Buts.....	5
1.2. Hypothèses .....	6
1.3. Méthode.....	6
<b>2. Cadre théorique</b> .....	7
2.1. L'analyse contrastive.....	7
2.2. Les transferts .....	8
2.3. L'acquisition d'une troisième langue .....	9
2.4. Le rôle de la lecture .....	10
<b>3. Protocole expérimental</b> .....	11
3.1. Le texte.....	11
3.2. Les locuteurs - lecteurs.....	12
<b>4. De la lecture</b> .....	13
<b>5. Analyse contrastive</b> .....	14
5.1. Les principes de l'analyse contrastive.....	14
5.2. Les systèmes phonologiques des trois langues	
5.2.1. <i>Le français</i> .....	16
5.2.2. <i>Le suédois</i> .....	18
5.2.3. <i>Le polonais</i> .....	19
5.3. Les comparaisons	
5.3.1. <i>Le suédois</i> .....	20
5.3.2. <i>Le polonais</i> .....	20
5.4. Les hypothèses des erreurs de prononciation	
5.4.1. <i>Le suédois</i> .....	21
5.4.2. <i>Le polonais</i> .....	22
<b>6. Analyse auditive</b> .....	22
6.1. Les voyelles	

6.1.2. <i>La locutrice- lectrice suédoise</i>	
- les voyelles orales .....	23
- les voyelles nasales .....	25
6.1.3. <i>La locutrice - lectrice polonaise</i>	
- les voyelles orales .....	26
- les voyelles nasales .....	27
6.2. Les consonnes	
6.2.1. <i>La locutrice – lectrice suédoise</i> .....	28
6.2.2. <i>La locutrice - lectrice polonaise</i> .....	31
<b>7. Discussion</b> .....	31
<b>8. Conclusion</b> .....	33
<b>9. Bibliographie</b> .....	36
<b>Appendice A</b> – L’extrait de « Où es-tu ? » de Marc LEVY.....	38
<b>Appendice B</b> – Consignes d’enregistrement .....	39
<b>Appendice C</b> – Transcription phonétique de l’enregistrement de la lecture en français langue maternelle .....	40
<b>Appendice D</b> – Des erreurs de prononciation de nos locutrices.....	41
<b>Appendice E</b> – Le corpus (les enregistrements)	

# 1. Introduction

Lorsque nous rencontrons des étrangers parlant notre langue maternelle, il est souvent facile pour nous de détecter dans leur prononciation ce que nous appelons un *accent étranger*. Même pour des apprenants avancés, ayant acquis un vocabulaire élaboré et une bonne maîtrise de notre grammaire, qui parlent notre langue couramment, il y reste un trait qui semble plus difficile à acquérir que d'autres – la prononciation parfaite de la langue étrangère.

Depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la discipline s'intéressant à l'acquisition d'une langue étrangère n'a cessé de se développer. Elle a souvent comme but ultime de comprendre le processus de l'apprentissage d'une nouvelle langue. Dans le domaine de l'acquisition des sons d'une langue étrangère, différentes théories ont vu le jour au cours des années. Les chercheurs restent néanmoins d'accord sur le fait que la langue maternelle joue un rôle important dans notre production orale d'autres langues.<sup>1</sup> L'apprentissage de la prononciation implique l'acquisition d'un grand nombre de structures phonétiques et phonologiques. D'une façon générale, les structures peuvent être divisées en deux domaines : les structures segmentales et les structures suprasegmentales ou prosodiques.<sup>2</sup> Le premier domaine porte sur les caractéristiques des consonnes et des voyelles et le second concerne la prosodie, c'est-à-dire l'intonation, le rythme et l'accentuation.

## 1.1. Buts

Le but principal de ce travail est d'analyser la manière dont la langue maternelle influence la prononciation du français. Nous allons examiner les structures segmentales de deux langues européennes et leur effet sur la prononciation de la langue française à l'aide de la lecture d'un texte écrit par deux locutrices provenant de deux pays européens différents. Les langues maternelles des locutrices sont le suédois et le polonais, les deux langues parlées avec une prononciation native par l'auteur de ce mémoire. Le français est la troisième langue apprise pour toutes les deux. Les caractéristiques d'un accent suédois ou polonais chez un locuteur parlant français sont sans doute nombreuses et complexes mais comme nous n'aborderons que les facteurs segmentaux les questions auxquelles nous essayerons à répondre sont les suivantes :

- Quels types de segment posent des problèmes aux locutrices étrangères ?
- Quels sont les types d'erreurs qu'elles produisent ?
- Quelle pourrait en être la cause ?

---

<sup>1</sup> Odlin (1989) p. ix

<sup>2</sup> Archibald (1998) p. 8

- Est-ce qu'une des langues (le suédois ou le polonais) est censée avoir un contexte sonore de départ favorable sur l'autre pour la prononciation du français ?

## 1.2. Hypothèses

Le suédois est une langue germanique tandis que le polonais est une langue slave, c'est-à-dire qu'aucune des langues n'est pas, comme le français, une langue romane. Il nous semble donc qu'aucune des locutrices n'a eu un avantage en français grâce à leur langue maternelle,<sup>3</sup> ce qui pourrait faciliter ou bien accélérer le processus d'apprentissage. Par conséquent, nous pensons que le niveau acquis dans la langue française de deux locutrices est à peu près équivalent. Le polonais semble avoir un répertoire moins riche en voyelles différentes que le français, ce qui pourrait constituer un problème avec la prononciation des voyelles françaises pour la locutrice polonaise. On pourrait s'attendre à ce que la locutrice suédoise ait un problème similaire, mais pour les consonnes. De nombreuses consonnes présentées en français et en polonais sont absentes en suédois.<sup>4</sup>

Des hypothèses plus précises sur les problèmes de la prononciation seront présentées dans une première analyse, comme une des étapes de cette analyse se constitue des présomptions des erreurs de la prononciation. (voir paragraphe 5.1.).

## 1.3. Méthode

Pour bien comprendre la nature complexe de l'acquisition d'une nouvelle langue, nous présenterons d'abord le cadre théorique. Ensuite les deux langues seront traitées par rapport au français dans une analyse contrastive, ce qui constituera l'analyse théorique des données. Finalement une analyse auditive sera effectuée et les résultats seront présentés. L'analyse auditive sera basée sur un corpus qui se compose d'enregistrements d'un texte descriptif lu par trois locuteurs, un Français, une Suédoise et une Polonaise. La prononciation de chaque locutrice sera comparée avec la prononciation du locuteur français. Cette analyse servira comme notre analyse pratique. Pour chaque analyse, une description plus précise de la méthode utilisée sera donnée avant que les résultats soient présentés. Finalement les résultats des deux analyses, l'analyse théorique et l'analyse pratique, seront comparés.

---

<sup>3</sup> L'avantage pourrait être une ressemblance entre les deux langues par exemple au niveau syntaxique, lexical etc.

<sup>4</sup> Delsing (1991) et Teodorowicz-Hellman (1997)

## 2. Cadre théorique

La plupart des recherches dans le domaine de l'acquisition de la phonologie ont été consacrées à l'acquisition de la première langue (L<sub>1</sub>) et de la seconde langue (L<sub>2</sub>). Ce n'est que récemment que des études ont été dédiées à l'acquisition d'une troisième langue (L<sub>3</sub>). Même dans le cadre de ces études, l'information qui pourrait nous être utile est limitée, puisque la plupart de recherches traitent de l'acquisition de L<sub>3</sub> chez des locuteurs bilingues et non pas chez des locuteurs qui sont en train d'apprendre les deux langues, L<sub>2</sub> et L<sub>3</sub>. Nous allons présenter quelques théories générales pour l'acquisition d'une langue étrangère, avant d'aborder les études sur l'apprentissage d'une troisième langue.

### 2.1. L'analyse contrastive

Un des facteurs les plus importants dans l'acquisition d'une nouvelle langue sont les transferts phonologiques de la langue maternelle, soit la première langue (L<sub>1</sub>), sur la langue étrangère.<sup>5</sup> C'est dans les années 1950 que les chercheurs ont commencé à s'intéresser à la notion d'un transfert phonologique à propos de *l'analyse contrastive*, développé par Lado dans son œuvre « *Linguistics Across Cultures* » (1957). L'analyse contrastive de Lado avait pour but de montrer qu'en comparant les systèmes de deux langues, il était possible de prédire et décrire les structures qui causeraient des problèmes dans l'acquisition d'une nouvelle langue et les structures qui ne les causeraient pas.<sup>6</sup> Lado croyait que le système phonologique intégral de la langue maternelle était transféré lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue.<sup>7</sup> Cette approche a été beaucoup critiquée, notamment dans les années 1970. Les chercheurs désapprouvaient de l'idée de Lado en disant que toute difficulté lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue ne pouvait pas s'expliquer par un transfert et qu'il y avait des difficultés qu'une analyse contrastive n'était pas capable de prédire.<sup>8</sup> Ces difficultés, surtout liées aux connaissances apprises dans la nouvelle langue, étaient généralement appelées des *erreurs de développement*. Un exemple de ce type d'erreur est lorsque un apprenant, avant de bien connaître tous les processus de la langue étrangère, a tendance à trop généraliser les règles apprises ou à les appliquer d'une façon incorrecte.<sup>9</sup>

L'analyse contrastive s'est développée encore en essayant d'expliquer pourquoi certaines erreurs se produisaient tandis que d'autres ne se produisaient pas et pourquoi certains

---

<sup>5</sup> Major (Yavaş - 1994) p. 184

<sup>6</sup> Lado (1957) p. vii

<sup>7</sup> Lado (1957) p. 11

<sup>8</sup> Odlin (1989) p. 17

<sup>9</sup> Major ((Yavaş – 1994) p. 188

segments semblaient être plus faciles à apprendre pour un locuteur non-natif que d'autres. C'est surtout Eckman qui en 1977 a contribué à l'analyse contrastive en ajoutant son hypothèse de *la différence de marquage*. Archibald décrit dans « *Second Language Phonology* » (1998) l'hypothèse d'Eckman comme l'idée que des éléments qui sont fréquents dans les langues humaines sont non-marqués tandis que les éléments rares dans les langues humaines sont marqués. Ici s'ajoute aussi la notion que x est plus marqué que y si la présence de x implique la présence de y mais non pas l'inverse.<sup>10</sup> L'hypothèse d'Eckman a surtout été utilisée pour prédire l'ordre dont de nouveaux éléments seront appris.

Une autre contribution significative à l'analyse contrastive était *la notion de similarité*, introduite d'abord pour expliquer l'acquisition d'un nouveau système d'écriture, mais développé dans le champ de la phonologie par Wode et Flege dans les années 1980. Selon Flege un apprenant n'aurait pas de difficultés avec l'acquisition des sons de L<sub>2</sub> qui étaient significativement différents des sons de L<sub>1</sub>, c'est-à-dire des sons appartenants à des nouvelles catégories sonores tandis que des sons similaires poseraient des problèmes.<sup>11</sup>

## 2.2. Les transferts

En dépit de la critique contre l'analyse contrastive les chercheurs reconnaissent aujourd'hui le rôle important des transferts dans l'acquisition d'une langue étrangère. Cela est confirmé par le fait que des modèles contrastifs ayant pour but de détecter les transferts de L<sub>1</sub> sont présentés dans des œuvres scientifiques plus récentes, comme par exemple dans « *Applied English Phonology* » (2006) de Yavaş.<sup>12</sup>

Odlin constate que les analyses contrastives sont fréquemment utilisées dans le champ de l'acquisition phonologique des langues étrangères et que la langue native du locuteur semble être un très bon indice de ses prestations dans la nouvelle langue. Il décrit le terme *transfert* comme étant l'influence sur la langue cible de toutes les langues apprises préalablement (même imparfaitement) et que cette influence est le résultat des similarités et des différences entre ces langues.<sup>13</sup>

Les transferts phonologiques peuvent être divisés en deux catégories, des *transferts positifs* et des *transferts négatifs*. Dans le cas d'un transfert positif les deux langues ont un même phonème, par exemple /t/ et l'apprenant n'aura pas de difficultés avec la prononciation de /t/ dans la langue cible puisque il transférera la prononciation du même phonème de L<sub>1</sub>. Un

---

<sup>10</sup> Archibald (1998) p. 53-54

<sup>11</sup> Flege cité par Archibald (1998) p. 49

<sup>12</sup> Yavaş est professeur en linguistique à l'Université Internationale de Floride.

<sup>13</sup> Odlin (1989) p. 27



transfert négatif se manifestera par exemple quand la nouvelle langue contient deux liquides différentes, comme /l/ et /r/ tandis qu'il n'y a qu'une liquide dans L<sub>1</sub>. L'apprenant percevra les deux sons comme des variants d'un même phonème et il sera probablement difficile pour lui de les séparer.<sup>14</sup>

### 2.3. L'acquisition d'une troisième langue

Même si la discipline s'intéressant à l'acquisition d'une seconde langue nous explique de nombreux processus importants pour l'analyse de notre corpus, il faut tenir en compte que la langue française n'est effectivement pas la seconde langue pour aucune des locutrices. Pour les deux, c'est l'anglais qui est la seconde langue tandis que le français n'est que la troisième langue (L<sub>3</sub>) apprise. Par contre il nous semble important d'aussi attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'il y a aussi des transferts de L<sub>2</sub> dans l'acquisition de L<sub>3</sub>.

Le domaine de recherche s'intéressant à l'acquisition d'une troisième langue est plutôt récent, et même des études publiées, la plupart traitent des locuteurs bilingues apprenant une troisième langue, et non pas des locuteurs n'ayant qu'une langue native. Dans une étude effectuée par Hammarberg & Hammarberg<sup>15</sup>, on a trouvé que dans une première phase de l'apprentissage de L<sub>3</sub>, l'influence de L<sub>2</sub> sur la prononciation dans L<sub>3</sub> était très apparente mais qu'avec le temps l'influence de L<sub>1</sub> s'est renforcée tandis que l'influence de L<sub>2</sub> a diminué. Néanmoins, il faut considérer les langues sur lesquelles l'analyse a été effectuée, l'anglais (L<sub>1</sub>), l'allemand (L<sub>2</sub>) et le suédois (L<sub>3</sub>). Stedje<sup>16</sup> suggère qu'une langue seconde similaire à L<sub>3</sub> (faisant partie de la même famille des langues) était un facteur influençant l'occurrence des transferts de L<sub>2</sub>. Cette affirmation n'a été ni confirmée ni rejetée par l'étude de Hammarberg & Hammarberg où les langues étudiées étaient des langues qui appartenaient quand même toutes à la même famille des langues. Hammarberg lui-même argumentait que L<sub>2</sub> était active lors de l'acquisition de L<sub>3</sub> puisque à l'opposé de L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> et L<sub>3</sub> avaient les mêmes mécanismes de l'apprentissage, utilisés dans l'acquisition des langues étrangères. Ces mécanismes, déjà connus dans l'acquisition de L<sub>2</sub> étaient une bonne stratégie pour apprendre encore une langue étrangère mais les mécanismes étaient pourtant utilisés surtout au début de l'acquisition de L<sub>3</sub>.<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> Tarone (Ioup & Weinberger 1987) p. 71

<sup>15</sup> Cette étude est citée par Hammarberg, Williams (1997) p. 12

<sup>16</sup> Stedje cité par Hammarberg, Williams (1997) p. 10-11

<sup>17</sup> Hammarberg, Williams (1997) p. 31

## 2.4. Le rôle de la lecture

Lado avait déjà dans les années 1950 abordé la question de la lecture dans l'acquisition d'une langue, ce qu'il appelait *l'interférence orthographique*. Selon lui il y avait deux types de problèmes possibles dans la prononciation d'une nouvelle langue avec le même système alphabétique que la langue maternelle : Le premier problème se produisait lorsque le même symbole représentait deux phonèmes différents dans les deux langues. L'autre problème arrivait si un symbole avait une représentation incohérente au sein d'une même langue, c'est-à-dire le même symbole représentait deux sons différents dans deux mots différents.<sup>18</sup>

Au cours de la lecture<sup>19</sup>, nous exerçons l'activité de l'identification des mots dans le texte lu, que cela soit un texte dans L<sub>1</sub> ou dans une autre langue. Pour ces mots que nous reconnaissons, qui sont déjà connus à l'avance, l'identification constitue de l'accès à leur forme phonologique. Nous, comme lecteurs, devons décoder la forme orthographique pour pouvoir accéder à la forme phonologique. Pour réussir, il faut utiliser notre conscience phonologique et notre assimilation du code orthographique de la langue donnée. La conscience phonologique permet au lecteur de concevoir les mots parlés comme une combinaison des phonèmes.<sup>20</sup>

L'assimilation du code orthographique de la langue française pour des locuteurs non-natifs ne se constitue pas seulement de la simple correspondance entre un graphème et un phonème. Le français, étant une langue d'un système d'écriture alphabétique<sup>21</sup>, a une relation graphèmes-phonèmes assez complexe et instable et c'est là où la conscience phonologique devient indispensable pour le décodage du texte.<sup>22</sup> Le même graphème ne correspond toujours pas au même phonème, comme par exemple dans le cas de /s/ qui peut être prononcé comme [s] dans le mot « santé » ou prononcé comme [z] dans le mot « rose ». Inversement, le même phonème, [o] peut être représenté par des graphèmes divers, comme /o/, /au/ ou /eau/.

Avec le temps et l'apprentissage de la langue étrangère le lecteur repère de plus en plus de mots qui sont ensuite transférés au lexique mental, une sorte de lexique interne qui stocke et récupère les informations obtenues.<sup>23</sup> L'utilisation du lexique mental permet au lecteur de passer d'un traitement phonologique basé sur la relation graphèmes-phonèmes à un traitement

---

<sup>18</sup> Lado (1957) p. 20

<sup>19</sup> Sciences Humaines n° 170, avril 2006

<sup>20</sup> [http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id\\_article=5698](http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=5698) 2006-09-27

<sup>21</sup> Une langue au système alphabétique utilise des lettres (a,b,c...) ou des blocs de lettres (au, eau...) pour désigner les phonèmes (Fournier, Sciences Humaines, n° 170 avril 2006)

<sup>22</sup> <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=187> 2006-09-27

<sup>23</sup> [http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id\\_article=5698](http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=5698) 2006-09-27

basé sur des unités grapho-syllabiques. Ce dernier traitement est moins coûteux cognitivement et il est utilisé pour les mots familiers ou courts tandis que le traitement grapho-phonémique subsiste pour les mots inconnus, rares ou longs.

### **3. Protocole expérimental**

Toutes les deux locutrices de l'expérience ont appris le français en milieu scolaire et non francophone, soit à l'école pendant de cours de français. Les connaissances qu'elles ont acquises à l'école leur ont donné une base théorique de la langue française, ce que nous pourrions appeler un *input théorique* de la langue. En plus de ces connaissances théoriques, les locutrices avaient toutes les deux passé environ 8 mois à Nice en France lors des enregistrements. La communication avec les gens à Nice leur a donné un *input pratique* de la langue.

Pour le modèle pratique de la langue française, nous avons cherché à choisir quelqu'un qui représentera bien l'input que les locutrices ont reçu pendant leur temps à Nice. Nous nous rendons compte du fait que chaque locuteur du français a sa propre façon de parler et un dialecte spécifique. Par conséquent, nous ne cherchons pas quelqu'un avec une prononciation dite « parfaite », mais quelqu'un représentatif du milieu linguistique où les locutrices étrangères se sont trouvées lors de leur séjour en France. Le locuteur français choisi sert comme modèle pratique, puisqu'il vient de la région de la Côte d'Azur, il se trouve à Nice souvent et il connaît toutes les deux locutrices comme il était étudiant à la même faculté à Nice. Les locutrices ont donc réellement eu un input de la part de ce locuteur lors de leurs rencontres.

#### **3.1. Le texte**

Le texte choisi est un extrait du livre « Où es-tu ? » de Marc Lévy (2001). C'est un texte descriptif. Les lectrices sont censées comprendre la plupart des mots. Néanmoins la prononciation des mots qu'elles ne connaissent pas préalablement nous montrera quelles stratégies les lectrices utilisent pour résoudre des problèmes liés à la lecture de mots inconnus.

## 3.2. Les locuteurs - lecteurs

### Locuteur - lecteur français

Âge: 30 ans

Langue maternelle: français (accent méridional)

D'autres langues : anglais, un peu de polonais

Lieu de naissance : Antibes, France

Domicilié à : Cannes, Nice, Marseille, Toulon

Père né à : Cannet, domicilié en PACA

Mère née à : Ayn Temouchen, Algérie, domiciliée à : Dordogne et en PACA

Études : d'assurances, de droit, d'histoire, de sciences de langages, de polonais

Profession : Professeur, monteur d'exposition

### Locutrice - lectrice suédoise

Âge : 21 ans

Langue maternelle : suédois (accent standard, rikssvenska)

D'autres langues : anglais

Lieu de naissance : Karlskrona, Suède

Domiciliée à : Karlskrona, Stockholm

Père né à : Göteborg, domicilié à : Göteborg, Växjö, Stockholm, Karlskrona

Mère née à : Uppsala, domiciliée à : Växjö, Stockholm, Karlskrona

Études : de français, d'économie, de mode

Séjours en pays francophones : 2 ans (Nice, Sophia Antipolis )

L'âge débutant en français : 13 ans

Divers : regarde beaucoup de films français et lit de romans en français, conversations téléphoniques avec des amis en France.

### Locutrice - lectrice polonaise

Âge : 23 ans

Langue maternelle : polonais (accent standard)

D'autres langues : anglais, espagnol, italien, (allemand), (russe)

Lieu de naissance : Nisko, Pologne (sud-est)

Domiciliée à : Stalowa Wola (sud-est), Cracovie (sud)

Père né à : Jaroslaw (sud-est)

Mère née à : Stalowa Wola (sud-est)

L'âge débutant en français : 13 ans

Études : de français

Séjours en pays francophones : 9 mois (Nice)

Divers : Des amis français, italiens et allemands avec qui elle parle français, écoute de la musique française, elle écoutait aussi la radio française pendant son séjour en France

#### **4. De la lecture**

Une première écoute des enregistrements révèle que les deux jeunes filles ne sont pas des locutrices natives du français. Toutefois avant d'entrer dans les détails de la prononciation des segments, nous allons écouter les enregistrements en focalisant sur notre perception et compréhension de ce qui disent les lectrices. Quels autres signes, en plus de la prononciation des segments<sup>24</sup>, révèlent qu'il s'agit des apprenants du français langue étrangère ? Nous allons aussi voir les stratégies que les lectrices utilisent pour transmettre le message conçu dans le texte et pour maintenir la fluidité de la lecture.

Pour chaque locutrice il s'agit d'une lecture à haute voix d'un texte qui, avant l'enregistrement, a été lu intégralement une ou deux fois seulement. Nous soulignons donc qu'il n'est pas question d'un parler spontané avec des mots choisis par la locutrice elle-même, mais d'un texte fabriqué par quelqu'un d'autre et qui est inconnu pour la lectrice.

Conséquemment, il faut que l'on prenne en compte le rôle de la compétence de lecture comme un facteur externe de la prononciation.

Toutes les deux lectrices font des erreurs de lecture sur la dernière syllabe des mots. Qu'il s'agisse d'une prononciation des lettres muettes ou des lettres généralement prononcées qui ne le sont pas par nos lectrices, la cause des erreurs est sans doute la particularité du code écrit de la langue française, avec le grand nombre de lettres muettes à la fin des mots. Avant de parfaitement maîtriser ces règles de prononciation, il arrive souvent que les apprenants, soit prononcent les lettres qu'il ne faut pas prononcer, soit se méfient trop en évitant la prononciation de lettres finales des mots qu'il faut prononcer. Dans le cas de nos lectrices, ce genre d'erreurs a parfois donné lieu à un changement du sens des mots. Par exemple le mot « dernière » prononcé sans les deux lettres finales résulte en un changement du genre du mot, puisque l'auditeur le percevra comme l'équivalent masculin « dernier ». Un changement du genre se produit également pour les mots « petit » (prononcé comme « petite ») et le mot «

---

<sup>24</sup> L'analyse exclut aussi les aspects prosodiques et d'autres facteurs qui contribuent à un accent étranger.

tout » (prononcé comme « toute »). La prononciation peut aussi changer le sens du mot complètement, comme dans le cas de « porte » prononcé comme « port ».

Le mot « magazine » (précédé par l'article indéfini « un ») est prononcé comme « magasin » par toutes les deux lectrices. La raison pourrait être une généralisation de la règle que les mots se terminant par –ine sont en féminin<sup>25</sup> et donc les lectrices se méfient d'une telle prononciation après l'article masculin « un ».

D'autres erreurs qui pour un auditeur français révèlent que la locutrice n'est pas française, est par exemple la prononciation particulière du mot « comptoir » où il faut éviter la lettre /p/ où la prononciation du mot « esquisses » où le /u/ est muet.

La lectrice suédoise fait plus d'hésitations avec des mots difficiles ou inconnus. La lectrice polonaise est moins minutieuse dans sa lecture, ce qui résulte dans beaucoup d'erreurs de lecture où le mot change le sens complètement ou devient un mot non-existant. C'est le cas pour des mots comme « retards » qui est prononcé comme « regards » ou le mot « absorbé » devenu « abordé ». En revanche la lecture moins minutieuse de la lectrice polonaise donne une meilleure fluidité du texte par rapport à la lectrice suédoise.

## **5. Analyse contrastive**

L'analyse contrastive servira comme point de départ pour la prédiction des erreurs des segments. Elle sera donnée par la présentation des systèmes phonologiques des langues maternelles des locutrices, avec leurs dialectes dans ces langues pris en considération. Ces systèmes seront comparés avec le système phonologique du français. Comme une analyse théorique est strictement basée sur les sons présents dans les langues, elle exclut quelconque problème avec la lecture du texte qui n'est pas déterminée par la langue mais plutôt par le niveau du français de chaque lectrice.

### **5.1. Les principes de l'analyse contrastive**

Il existe aujourd'hui de nombreux modèles pour conduire une analyse contrastive. Notre analyse est basée sur l'idée initiale de Lado, à l'aide d'un modèle récemment développé par Yavaş<sup>26</sup>. Ce dernier modèle nous semble être facile à comprendre mais également plus précis que celui proposé par Lado. Notre analyse contrastive sera conduite selon les étapes suivantes :

---

<sup>25</sup> Ex: fin/fine, un dauphin/ une dauphine

<sup>26</sup> Yavaş (2006) p. 177-184

1. Description : Dans une première étape, nous décrivons les systèmes phonologiques de deux langues en choisissant une partie particulière pour l'analyse. (les voyelles et les consonnes)

2. Comparaison : Les deux systèmes sont comparés. Yavaş nous donne quatre aspects à prendre en considération :

- Quels phonèmes de  $L_2$  sont absents dans  $L_1$  ?

- Quels phonèmes ne sont que des allophones dans  $L_1$  ?

- Est-ce qu'il y a des différences dans la distribution/ dans le système allophone ?

- Est-ce qu'il y a des différences saillantes entre un phonème dans  $L_2$  et son équivalent en  $L_1$  ?<sup>27</sup>

3. Hypothèses : Après avoir comparé les deux langues, nous pouvons formuler nos hypothèses concernant les problèmes éventuels de la prononciation.

---

<sup>27</sup> Le modèle original de Yavaş a été utilisé pour comparer la première langue et la deuxième langue d'un locuteur. Nous allons pourtant utiliser ce modèle pour voir la relation entre le français ( $L_1$ ) et la troisième langue de chaque locutrice.

## 5.2. Les systèmes phonologiques des trois langues<sup>28</sup>

### 5.2.1. Le français<sup>29</sup>

Système consonantique :

	bilabiales	labio-dentales	apico-dentales	alvéolaires	post-alvéolaires	palatales	vélaires	dorso-uvulaires
occlusives	p b		t d				k g	
fricatives		f v		s z	ʃ ʒ			ʁ <sup>30</sup>
nasales	m			n		ɲ	ŋ	
latérales				l				

**Tableau 1 :** *Le système consonantique du français*

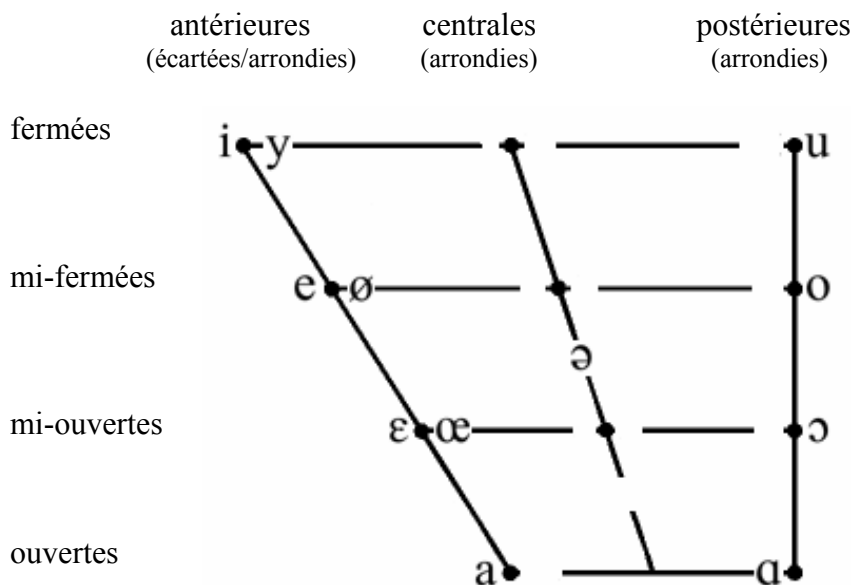
Semi-consonnes :

[j] spirante palatale voisée

[w] spirante labio-vélaire voisée

[ɥ] spirante labio-palatale voisée

Système vocalique :



**Figure 1 :** *Le système vocalique du français*

<sup>28</sup> Pour toutes les trois langues, nous avons utilisé l'API ([http://www.arts.gla.ac.uk/IPA/IPA\\_chart\\_\(C\)2005.pdf](http://www.arts.gla.ac.uk/IPA/IPA_chart_(C)2005.pdf)) pour la transcription.

<sup>29</sup> Le système phonologique du français est basé sur Léon (1992).

<sup>30</sup> Le /r/ français décrit dans « Phonétisme et prononciations du français » de Léon est une fricative dorso-uvulaire voisée avec la graphie [R] (p. 69). La graphie représentant la fricative dorso-uvulaire qui a été choisie pour ce mémoire a été prise de l'API.



### voyelles nasales :

Antérieures		Postérieures
Écartées	ẽ	ã
Arrondies	œ	õ

**Tableau 2 :** *Les voyelles nasales du français*

Structure syllabique : les mots les plus fréquents sont monosyllabiques du type CV. Les autres types les plus fréquents sont CVC, CCV et VC.<sup>31</sup>

Variations : <sup>32</sup>

### Consonnes

- la loi du moindre effort : la suppression d'une consonne dans les groupes de géminées
- assimilation régressive de voisement : lorsque deux consonnes sont en contact dans deux syllabes différentes, la seconde assimile la première qui devient sourde

### Voyelles

- Les semi-consonnes ne sont que des variantes distributionnelles qui remplacent les voyelles correspondantes devant une voyelle: [i] → [j] [u] → [w] [y] → [ʏ]
- La loi de position pour /e/ /eu/ /o/ : dans une syllabe accentuée fermée la voyelle est ouverte [ɛ] [œ] [ɔ] ) et dans une syllabe accentuée ouverte la voyelle est fermée ( [e] [ø] [o] ).
- La terminaison des verbes à l'imparfait et les participes passés du passé composé sont prononcées de la même manière avec la voyelle mi-fermée [e]. La distinction est faite pour les verbes à l'imparfait suivis par une liaison, comme dans « invitaient au » → [ẽvitɛto]. Dans ces cas-là, la voyelle est mi-ouverte, [ɛ]. Deux autres formes à l'imparfait sont prononcées avec la voyelle mi-ouverte, la première forme du texte et une forme qui est prononcée une fois et puis reprise après une hésitation. La conclusion est que la voyelle mi-ouverte ne se manifeste que lorsque le locuteur fait plus d'attention à la lecture.

---

<sup>31</sup> Léon (1992) p. 96

<sup>32</sup> Les variations sont basées sur Léon (1992) mais nous n'avons choisi que celles qui sont manifestées par le locuteur à l'enregistrement.

### 5.2.2. Le suédois<sup>33</sup>

Système consonantique :

	bilabiales	labio-dentales	alvéolaires	alvéo-palatales	vélaires	glottales
occlusives	p b		t d		k g	
fricatives		f v	s	ʃ		h
nasales	m		n		ŋ	
latérales			l			
vibrantes			r			

Tableau 3 : Le système consonantique du suédois

[ɧ] = [ʃ] et [X] simultanément

[j] = semi-consonne : spirante palatale voisée

Système vocalique :

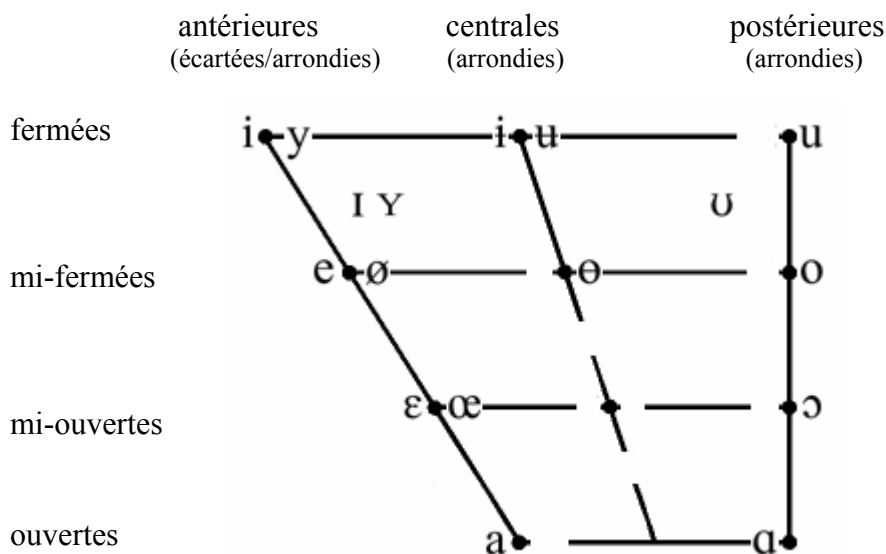


Figure 2 : Le système vocalique du suédois

Structure syllabique : (C) (C) (C) V (C) (C) (C)<sup>34</sup>

La première consonne dans une conséquence initiale de trois consonnes ne peut être que [s], suivie par une occlusive non-voisée et terminée par soit /v/, /j/, /l/ ou /r/. En position finale la langue suédoise permet toute consonne sauf /ɕ/ et /h/.

<sup>33</sup> Le système phonologique du suédois est basé sur Garlén (1988), Delsing (1991) et Malmberg (1969). Pour écouter les voyelles et les fricatives suédoises nous renvoyons au site Internet de l'Université de Californie – UCLA Phonetics Data Lab (<http://www.phonetics.ucla.edu/course/chapter11/swedish/swedish.html> et <http://www.phonetics.ucla.edu/appendix/languages/swedish/swedish.htm>)

<sup>34</sup> Garlén (1988) p. 98

### 5.2.3. Le polonais<sup>35</sup>

Système consonantique :

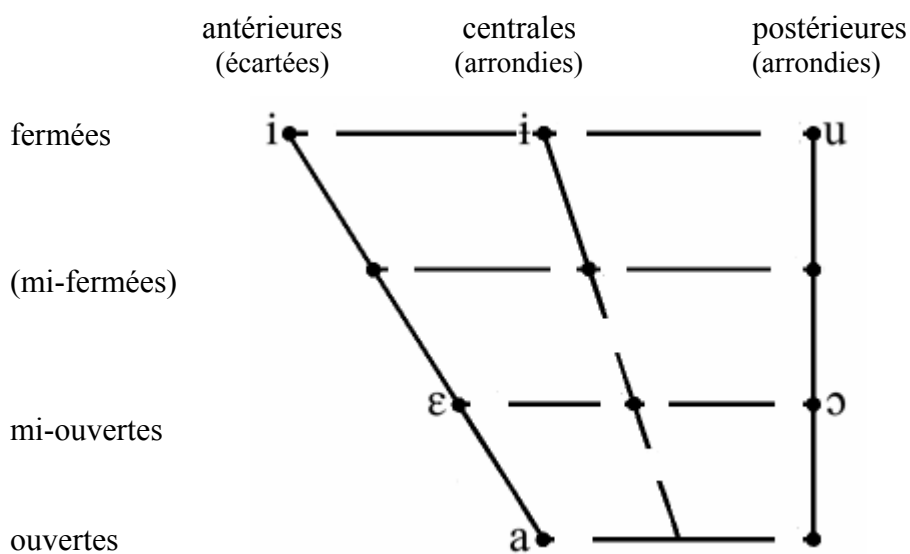
	bilabiales	labio-dentales	dentales	alvéolaires	post-alvéolaires	alvéo-palatales	palatales	vélaires
occlusives	p b		t d					k g
fricatives		f v		s z	ʃ ʒ	ɕ ʑ		x
affriquées				ts dz	tʃ dʒ	tɕ dʑ		
nasales	m			n			ɲ	ŋ
latérales				l				
vibrantes				r				

**Tableau 4 :** *Le système consonantique du polonais*

[j] = semi-consonne : spirante palatale voisée

[w] = semi-consonne : spirante labio-vélaire voisée

Système vocalique :



**Figure 3 :** *Le système vocalique du polonais*

voyelles nasales : (avec les mêmes traits articulatoires que leurs équivalents oraux) : [ɕ̃] [ɛ̃]

Structure syllabique : syllabe ouverte : (C) (C) (C) C V

syllabe fermée : (C) C V C (C) (C) (C) ou (C) (C) C V<sup>36</sup>

<sup>35</sup> Le système phonologique du polonais est basé sur Teodorowicz-Hellman (1997) et Wiśniewski (1997). Pour écouter les sons du polonais nous renvoyons au site Internet *UCLA Phonetics Data Lab* (<http://www.phonetics.ucla.edu/appendix/languages/polish/polish.html>).

<sup>36</sup> Teodorowicz-Hellman (1997) p. 23-24

### 5.3. Les comparaisons

Ayant comparé les systèmes phonologiques à partir des quatre aspects proposés par Yavaş, nous avons découvert les différences suivantes :

#### 5.3.1. Le suédois

##### Phonèmes absents

Les phonèmes cibles absents dans la langue de départ sont les consonnes [ʃ], [ʒ], [z],[w], [ʁ], la semi-consonne [ɥ], E caduc et toutes les voyelles nasales.

##### La distribution

La distribution des voyelles [ø] [œ] [ɛ], qui en français font partie de la loi de position, est différente dans la langue de départ. Dans tous les dialectes du suédois : [ø:] → [œ:] et [ɛ:] → [æ:] et devant /r/.<sup>37</sup> ex : « född » [fød] (*fr* : *né*) mais « förr » [føer] (*fr* : *avant*)

Les occlusives non voisées sont aspirées lorsqu'elles sont seules en position initiale et suivies par une voyelle accentuée : [p] → [p<sup>h</sup>] [t] → [t<sup>h</sup>] [k] → [k<sup>h</sup>]. En français ces phonèmes ne sont jamais aspirés. ex : « post » [p<sup>h</sup>ɔst] (*fr* : *poste*)

Certaines voyelles, dites longues peuvent être diphtonguées en position finale dans une syllabe accentuée: /i/ → [ij], /y/ → [yj]. ex : « vit » [viyt] (*fr* : *blanc*). Malmberg décrit cette erreur comme étant courante chez des locuteurs suédois<sup>38</sup>.

##### Différences articulatoires des phonèmes

Le /t/ et le /d/ sont des alvéolaires en suédois tandis qu'ils sont des apico-dentales en français.

#### 5.3.2. Le polonais

##### Phonèmes absents

Les phonèmes cibles absents dans la langue de départ sont :

Voyelles : [y] [e] [ø] [o] [ə] [œ] [ɑ] [ã] [ã]

Consonnes : [ʁ]

Semi-consonnes : [ɥ]

---

<sup>37</sup> Garlén (1988) p. 77-78

<sup>38</sup> Malmberg (1969) p. 39

## La distribution

- Les obstruantes<sup>39</sup> sont toujours dévoisées en position finale du mot, sauf dans les cas d'une assimilation de voisement entre deux mots. ex : « rób » [rup] (*fr* : *fais, forme impérative*) mais « robić » [rɔb'itɕ] (*fr* : *faire*)

- les consonnes alvéolaires (sauf les liquides) ne peuvent être prononcées devant la graphie /i/. Elles sont alors prononcées comme leurs équivalents palatales ou alvéo-palatales. Cela donne : [ts] → [tɕ] [dz] → [dʒ] [n] → [ɲ] [s] → [ɕ] [z] → [ʒ]

ex : « zamek » [zamek] (*fr. la serrure*) mais « zima » [zima] (*fr : l'hiver*)

- Les consonnes bilabiales, labiodentales, dentales, vélares et les liquides sont palatalisées lorsque suivies par la graphie /i/. ex : « biały » [b'awy] (*fr : blanc*)

## **5.4. Hypothèses des erreurs de prononciation**

### **5.4.1. Le suédois**

Le problème le plus évident pour la locutrice suédoise sera de reproduire les phonèmes qui existent dans la langue française et non pas dans le système du suédois. Pour la prononciation des sons absents dans la langue maternelle nous partirons d'une hypothèse qui déclare que les sons utilisés par la locutrice seront :

- soit un transfert de L<sub>1</sub>
- soit un transfert de L<sub>2</sub><sup>40</sup>
- soit l'acquisition de nouveaux sons (pas nécessairement les sons cibles)

Pour les transferts de L<sub>1</sub> nous croyons que les phonèmes de la langue maternelle qui substitueront les sons cibles absents, seront les sons les plus proches, c'est-à-dire ceux qui ont le plus grand nombre de traits en commun. Les différents traits sont selon Léon les suivants : mode d'articulation, lieu d'articulation et voisement pour les consonnes<sup>41</sup> et antériorité, nasalité, aperture et arrondissement pour les voyelles.<sup>42</sup>

Le suédois ne connaît pas de voyelles nasales, mais des voyelles nasalisées, surtout en contact avec des consonnes nasales. Au point de vue fonctionnel, ces consonnes sont des variantes de phonèmes normalement oraux, tandis que les voyelles nasales françaises sont des

---

<sup>39</sup> Obstruantes = occlusives, fricatives, affriquées – Yavaş (2006) p. 236

<sup>40</sup> Des transferts d'aussi bien L<sub>1</sub> que L<sub>2</sub> sont probables (voir p. 9), même si ce mémoire ne traitera que les transferts de L<sub>1</sub>. Conséquemment, nous n'avons pas porté notre attention sur des transferts éventuels de L<sub>2</sub> (ou une acquisition des nouveaux sons) lors de nos analyses.

<sup>41</sup> Léon (1992) p. 65-71

<sup>42</sup> Léon (1992) p. 79-81

phonèmes indépendants.<sup>43</sup> La nasalité des voyelles orales devenues nasalisées est normalement plus faible que pour les voyelles nasales cependant, nous croyons que le phénomène pourrait faciliter la prononciation des nasales françaises pour la locutrice suédoise.

En ce qui concerne la distribution de certaines voyelles antérieures, la distribution est dépendante du phonème [r]. Mais comme le /r/ suédois n'apparaît pas dans le texte de l'expérience nous tirons la conclusion que la loi de distribution du suédois ne sera appliquée que dans le cas d'un transfert de L<sub>1</sub> pour la prononciation de la graphie « r ».

Pour les différences articulatoires de /t/ et /d/ nous nous rendons compte du fait qu'une telle différence sera difficile à détecter à l'oreille, n'ayant que les enregistrements comme base.

#### **5.4.2. Le polonais**

Comme dans le cas de la locutrice suédoise l'hypothèse départ de l'idée qu'il y a aura des transferts de L<sub>1</sub> ou L<sub>2</sub> et aussi qu'une prononciation de nouveaux sons dans certains cas est probable. Plusieurs voyelles cibles sont absentes dans le répertoire des sons polonais, donc nous pouvons nous attendre aux problèmes avec la prononciation des voyelles dans le texte. En cas d'un transfert du polonais, nous croyons que les voyelles utilisées seront celles qui sont les plus proches dans le triangle vocalique des voyelles cibles.

Un transfert des règles distributionnelles donnera un dévoisement des consonnes en position finale des mots et aussi une palatalisation de certaines consonnes suivies du phonème /i/.

## **6. Analyse auditive**

Les enregistrements effectués en mp3 ont été analysés à l'aide des logiciels iTunes et Audacity. Grâce à Audacity nous avons pu couper et coller les fichiers pour mieux les comparer les uns aux autres. Ce logiciel nous a aussi permis de changer la vitesse des enregistrements pour faciliter l'écoute. Comme l'analyse auditive est effectuée par un non-natif de la langue française, une prononciation dite incorrecte, est basée sur une comparaison entre la prononciation du modèle pratique (le locuteur français) et la prononciation de la locutrice non-native.

---

<sup>43</sup> Malmberg (1969) p. 67-68

En analysant la cause éventuelle d'une prononciation erronée, on prend en considération que le contexte est un facteur décisif pour la prononciation. Ce facteur peut ensuite être divisé en trois sous-genres.

- le contexte de lecture → examine si la correspondance graphème-phonème est favorable ou défavorable pour la locutrice tenant compte de sa langue maternelle.
- le contexte distributionnel → examine si le segment qui est mal prononcé se trouve en position initiale, médiale ou finale du mot.
- le contexte phonétique → examine la structure syllabique du mot où se trouve le segment mal prononcé.

Pour chaque exemple nous présenterons le(s) contexte(s) qui nous semble(nt) pouvoir influencer une prononciation incorrecte. Les exemples d'une prononciation erronée sont choisis en considérant deux aspects : D'abord l'aspect quantitatif, c'est-à-dire le type d'erreur le plus fréquent est marqué. Ensuite les erreurs qui peuvent être attribuées à un transfert phonologique de L<sub>1</sub> seront présentées.

## 6.1. Les voyelles

### 6.1.2. La locutrice - lectrice suédoise

#### Les voyelles orales

*Le E caduc [ə] est réalisé comme la voyelle antérieure mi-fermée écartée [e] dans environ 54 % des cas. ex : « regarda » [ʁəɡavda] → [ʁegavda]*

Ici on a un contexte de lecture défavorable. La prononciation est influencée par la graphie de « e », qui en suédois est prononcée comme [e] le plus souvent. La correspondance graphème-phonème du suédois interfère donc avec la prononciation des mots en français. Les groupes figés, comme « de temps en temps » sont prononcés correctement. La raison pourrait être le traitement grapho-syllabiques de ces unités au lieu d'un traitement basé strictement sur la correspondance graphème-phonème. Le groupe figé est vu comme un ensemble, reconnu d'avant et la prononciation est prise du lexique mental.

Le contexte distributionnel montre que le E caduc se trouve en position initiale du mot dans presque tous les cas de la prononciation incorrecte. Quelques uns de ces segments en position initiale sont pourtant prononcés correctement. Le E caduc en position finale semble être favorable pour une prononciation correcte.

*Dans une syllabe accentuée fermée le /e/ est prononcé comme la voyelle antérieure, mi-fermée écartée [e] dans environ 35% des cas. ex : tête [tɛt] → [tet].*

En français le [e] et le [ɛ] sont en distribution complémentaire dans des syllabes accentuées, ce que l'on appelle la loi de distribution. Cette loi détermine que le /e/ se prononce comme la voyelle antérieure mi-ouverte écartée [ɛ] dans une syllabe accentuée fermée.

Le contexte de lecture est favorable mais aussi défavorable. Favorable puisque les graphies de « è » et « ê » n'existent pas en suédois et il n'y a donc pas d'interférence graphème-phonème dans ces cas-là. Le contexte est défavorable pour les mots écrits avec « e » de la même raison que pour le E caduc, soit par l'influence de la prononciation suédoise de la graphie « e ».

À cause d'un trop grand nombre d'exemples dans le texte du phonème [e], c'est seulement les cas avec le phonème dans une syllabe accentuée fermée (où les erreurs se produisent) qui ont été choisis pour l'analyse. Le contexte phonétique nous montre donc que la structure syllabique est sans exception C – /e/ - C , c'est-à-dire une syllabe fermée.

Même en suédois il est possible d'avoir un [ɛ] dans une syllabe accentuée fermée, mais la graphie est alors « ä ». Pour des syllabes accentuées fermées avec la lettre « e », la prononciation est toujours [e].<sup>44</sup>

*La voyelle antérieure fermée écartée [i] est diphtonguée, ce qui donne la réalisation [ij] dans environ 5% des cas. ex : « descendit » [desãdi] → [desãdij]*

L'orthographe de « i » a en suédois quatre différents allophones. En suédois [ij] n'apparaît que dans une syllabe accentuée où la voyelle est longue. Le contexte distributionnel montre que le son /i/ n'est diphtongué qu'en position finale. La raison pour la prononciation incorrecte est confirmée par le fait que le /i/ en suédois peut être diphtongué en position finale dans une syllabe accentuée.<sup>45</sup>

*La voyelle postérieure mi-fermée arrondie [o] est allongée, ce qui donne [o:] dans environ 17% des cas. ex : « bouleau » [bulo] → [bulo:]*

Le contexte de lecture, même s'il est défavorable, ne semble pas influencer la prononciation puisque toutes les combinaisons orthographiques (« o », « au » et « eau ») semblent représenter le même graphème pour la lectrice.

---

<sup>44</sup> Garlén (1988) p. 77

<sup>45</sup> Garlén (1988) p. 77



Les phonèmes se trouvent en position initiale ou finale du mot. En suédois on retrouve la prononciation [o:] dans des syllabes accentuées (prononcées avec une voyelle longue). Comme l'accentuation en français tombe sur la dernière syllabe prononcée, cela explique pourquoi un allongement de la voyelle est plus plausible en position finale du mot. Le contexte distributionnel est ici le facteur principal de la prononciation incorrecte.

### Les voyelles nasales

*Les voyelles nasales sont prononcées comme une voyelle orale + une consonne nasale dans environ 27 % des cas. ex : « installé » [Ëstale] → [instale]*

Le contexte de lecture est défavorable. En français les voyelles nasales n'ont pas leurs propres lettres dans l'alphabète mais la prononciation vient d'une combinaison orthographique d'une voyelle et d'une consonne. En suédois il n'existe pas de voyelles nasales et une telle combinaison orthographique serait prononcée voyelle orale + consonne nasale.

La locutrice a appris à prononcer les nasales et elle semble savoir où il faut appliquer une prononciation nasale dans la plupart des cas. La nasale qui semble poser plus de problèmes que les autres, c'est [Ë] orthographiée avec « i » en position initiale. La cause pourrait être la correspondance graphème-phonème assez complexe dans ce cas-là où les règles à connaître sont les suivants :

- la graphie de « i » (suivie d'une consonne nasale) se prononce comme [i] en position initiale pour les combinaisons syllabiques V-C<sup>46</sup>-V et V-C<sup>46</sup>-C<sup>46</sup>-V, soit « i » suivi pas une ou deux consonnes nasales. ex : « imagination », « immobile »
- la graphie de « i » (suivie d'une consonne nasale) se prononce comme [Ë] en position initiale pour la combinaison syllabique V-C<sup>46</sup>-C, soit « i » suivie d'une consonne nasale et d'une consonne orale.<sup>47</sup> ex : « inscription ».<sup>48</sup>

Il y a une confusion pour cette correspondance graphème-phonème. Donc, en outre du contexte de lecture défavorable, le contexte phonétique pose des problèmes pour la lectrice.

---

<sup>46</sup> une consonne nasale

<sup>47</sup> on retrouve des exceptions pour de mots étrangers.

<sup>48</sup> Le Petit Robert (2003)

### 6.1.3. La locutrice – lectrice polonaise

#### Les voyelles orales

Le E caduc [ə] est réalisé comme la voyelle antérieure mi-fermée écartée [e] dans environ 33% des cas et comme la voyelle antérieure mi-ouverte écartée [ɛ] dans environ 27% des cas.

ex : « replonger » [ʁəplɔ̃ʒe] → [ʁɛplɔ̃ʒɛ] et « jeta » [ʒɛta] → [ʒɛta]

Même si la locutrice polonaise ne réussit pas à prononcer le phonème cible, elle réalise un autre phonème, qui lui aussi est absent dans sa langue maternelle.

*Les interférences au niveau des voyelles mi-fermées/mi-ouvertes :*

<u>locuteur français</u>	<u>locutrice polonaise</u>
[ə]	[ɛ] ou [e] ou [ə]
[e] <sup>49</sup>	[ɛ] ou [e]
[œ]	[e] ou un son plus postérieure que le son cible
[ø]	[e] ou [ø] ou un son plus postérieure que le son cible

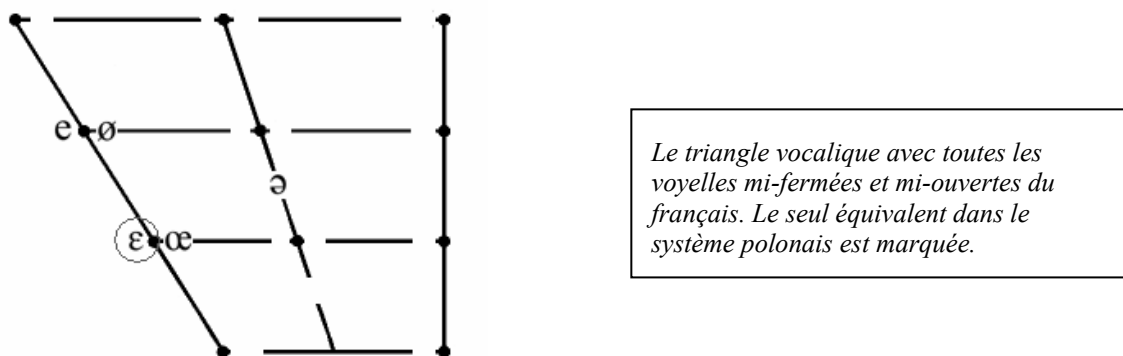
Pour la locutrice polonaise, aucun des sons [e], [ø], [ə] et [œ] ne fait partie de son système vocalique. Le polonais n'a que des voyelles antérieures écartées, mais même au niveau de celles-ci, il n'y a qu'une seule voyelle qui n'est ni fermée, ni totalement ouverte, la voyelle mi-ouverte [ɛ]. La fluctuation non motivée montre qu'il y a une confusion entre toutes les voyelles que la locutrice n'a pas dans son système vocalique. De ces sons, elle sait prononcer [e] et le E caduc. Le [e] sans doute parce que c'est le seul son étranger qui partage le trait de l'arrondissement des voyelles antérieures du polonais. L'explication de la prononciation parfaite du E caduc pourrait être que ce son diffère suffisamment de [ɛ] pour pouvoir être appris comme un son séparé, ne faisant pas partie de la même catégorie. Cette hypothèse renvoie à *la notion de similarité*.

La locutrice semble avoir des difficultés avec la prononciation des voyelles antérieures arrondies.<sup>50</sup> Celles-ci sont remplacées par les deux autres sons étrangers appris. Le choix non motivé de phonème peut aussi être causé par le contexte de lecture. Le contexte est ici défavorable puisque les deux phonèmes différents qui représentent les deux voyelles

<sup>49</sup> La prononciation de [e] est analysée lorsque le phonème se trouve en position finale du mot.

<sup>50</sup> La voyelle [œ] n'est jamais prononcée correctement et [ø] n'est prononcée correctement qu'une seule fois.

antérieures arrondies [ø] et [œ] peuvent être orthographiés de la même façon. Pour les distinguer il faut plutôt appliquer la loi de distribution. Le E caduc est parfois prononcé correctement. Dans les cas d'une prononciation incorrecte la cause est sûrement le contexte de lecture qui est défavorable, puisque la graphie de « e » en polonais se prononce comme [ɛ].



**Figure 4 :** Les voyelles mi-fermées et mi-ouvertes du français et du polonais

La voyelle postérieure mi-fermée arrondie [o] est réalisée comme la voyelle postérieure mi-ouverte [ɔ] dans environ 78 % des cas. ex : « bureau » [byʁo] → [byʁɔ]

Il y a un contexte de lecture défavorable. La lectrice a appris qu'en français plusieurs graphèmes peuvent renvoyer à un seul phonème. Par contre il faut tenir en compte qu'en polonais la graphie de « o » est toujours prononcée comme [ɔ]

La prononciation correcte dans certains cas montre que la locutrice sait prononcer un graphème absent dans sa langue maternelle. Comme l'autre phonème n'existant en polonais qu'elle a réussi à bien prononcer, [e], le [o] est une voyelle mi-fermée. Cela montre qu'elle est capable de créer une distinction dans son système phonologique au niveau de l'aperture des voyelles.

### Les voyelles nasales

Dans la plupart des cas la locutrice ne semble pas avoir de difficultés avec la prononciation des nasales, sans doute parce qu'elles existent aussi en polonais. Les rares cas où une prononciation déviante se présente c'est quand il y a une confusion entre des nasales différentes. Le français possède quatre voyelles nasales tandis que le polonais n'en a que deux (et seulement une en commun avec le français, [ɛ̃]).

Le contexte de lecture est défavorable. En polonais les nasales ont leurs propres graphies (« ą », « ę ») tandis qu'en français la graphie d'une nasale est toujours une voyelle suivie par une consonne nasale. En polonais cette orthographe sera toujours prononcée comme voyelle + consonne, comme indiquent les exemples suivants :

« ą » → [bɔ̃k] (*fr. le taon*) prononciation d'une voyelle nasale

« komplet » → [kɔ̃mplet] (*fr. la garniture*) prononciation d'une voyelle orale suivie d'une consonne nasale

Ce qui est surprenant quant à la prononciation des nasales par la locutrice polonaise est qu'elle semble bien prononcer la nasale [ɔ̃] tandis qu'elle ne réussit pas à prononcer l'équivalent oral [œ].

## 6.2. Les consonnes

### 6.2.1. La locutrice - lectrice suédoise

Pour la locutrice suédoise les erreurs les plus fréquentes pour les consonnes se produisent exclusivement au niveau des fricatives. En ce qui concerne les occlusives il est vraisemblable que les occlusives non voisées sont aspirées, mais suffisamment d'exemples n'ont pourtant pas été trouvés.

*La fricative post-alvéolaire non voisée [ʃ] est réalisée comme la fricative alvéo-palatale non voisée [ç] dans 90% des cas. ex : « charpente » [ʃaʁpɑ̃t] → [çaʁpɑ̃t]*

Comme la consonne [ʃ] n'existe pas dans le système phonologique du suédois<sup>51</sup>, la locutrice la remplace par la fricative la plus proche phonétiquement qu'elle a dans son système phonologique. Le contexte de lecture ne devait pas influencer la prononciation. Comme le son n'est pas connu avant, la graphie de ce son est introduite en même temps que la locutrice apprend le son.

Le seul contexte distributionnel qui semble favoriser une prononciation correcte est quand la fricative se trouve en position finale, mais comme il n'y qu'un exemple avec cette distribution il est difficile de savoir si la prononciation est vraiment influencée par la distribution ou si ce n'est que le hasard.

---

<sup>51</sup> La question qui porte sur les sons du suédois appelés « sje » et « tje » est controversée parmi les chercheurs qui débattent de la représentation correcte de ces sons. Pour plus d'information nous renvoyons sur les travaux de P. Lindblad (1980) *Svenskans sje- och tje-ljud i ett allmänfonetiskt perspektiv* de l'Université de Lund.

*La fricative post-alvéolaire voisée [ʒ] est réalisée comme*

- *la fricative alvéo-palatale non voisée [ç] (58%)* ex : « Jacques » [ʒak] → [çak]
- *la fricative alvéo-palatale voisée [ʒ] (32%)* ex : « forgé » [fɔʁʒe] → [fɔʁçe]
- *la fricative post-alvéolaire non voisée [ʃ] (10%)* ex : « étage » [etaʒ] → [etaʃ]

Pour l'équivalent voisé le même effet se produit que dans le cas précédent, le son n'existant dans le système de L<sub>1</sub> est remplacé par d'autres sons. Le plus souvent, la locutrice utilise la fricative alvéo-palatale non voisée comme dans le cas de la substitution du son [ʃ], sans doute parce qu'il fait partie de son système phonologique. Même si elle ne sait pas tout à fait faire la distinction entre les deux fricatives post-alvéolaires du français, elle est consciente du fait qu'un son est voisé tandis que l'autre ne l'est pas. Ce qui est le plus facile pour elle de faire dans ce cas-là, c'est de prononcer la consonne non voisée suédoise [ç] avec un voisement, ce qui donne la fricative alvéo-palatale [ʒ].

Aucun des contextes ne semble être un facteur décisif. Les orthographes de « j » ou « g » sont prononcées différemment en suédois, mais la lectrice ne les prononce jamais de cette manière en lisant le texte, ce qui montre qu'elle connaît bien la correspondance graphème-phonème pour ces deux sons en français. Le contexte distributionnel ne semble pas être un facteur décisif comme la position de la consonne qui est prononcée incorrectement est fluctuante.

*La fricative alvéolaire voisée [z] est réalisée comme l'équivalent non voisée [s] dans environ 78% des cas.* ex : « usé » [yze] → [yse]

Dans la plupart des cas, le contexte de lecture est défavorable puisque la graphie de « s » (dans la structure syllabique V-/s/-V) est prononcée comme [z] en français tandis que la même graphie donne la prononciation de [s] en suédois. Aussi la graphie de « z »<sup>52</sup> donnera la prononciation de [s] en suédois puisque l'équivalent voisé du phonème [s] n'existe pas dans le système phonologique de cette langue. Donc nous constatons qu'il y a une interférence au niveau de la lecture. Mais si les deux graphies de « s » et de « z » donnent la même prononciation en suédois, d'où vient la prononciation correcte de [z] que la locutrice manifeste dans certains cas ? Comme dans beaucoup d'autres cas, la variation n'est pas cohérente. Les mots « difficiles » où la lectrice hésite et puis reprend le même mot donne une réalisation correcte du phonème [z] ce qui montre qu'elle est consciente de la prononciation française de « s » dans le cas donné.

---

<sup>52</sup> Cette orthographe est pourtant rare et n'existe que dans des mots empruntés.

La variation ne semble pas suivre un modèle spécifique, donc il ne s'agit probablement pas d'une distribution allophone qui diffère entre le suédois et le français. Une telle distribution aurait donné une variation systématique, où un segment aurait toujours été mal prononcé dans un certain environnement phonétique et les deux allophones, même s'ils font partie du même phonème, auraient été reconnus comme des sons différents ayant une distribution complémentaire. Pour la locutrice suédoise, le [z] n'est pas un phonème distinct, ni un allophone de /s/ et il pourrait donc être confondu avec le son équivalent non voisé dans une façon qui n'est pas systématique.

*La fricative uvulaire voisée [ʁ] est réalisée comme la vibrante uvulaire [R] dans environ 27% des cas. ex : « vibraient » [vibrʁe] → [vibrR]*

La lectrice a bien appris que le son correspondant au graphème « r », n'est pas le même qu'en suédois, ce qui montre que le contexte de lecture n'influence pas sa prononciation. En suédois elle utilise une vibrante alvéolaire, le [r] pour la graphie de « r ». La locutrice change bien le lieu d'articulation pour le « r » français, mais reste avec une consonne vibrante au lieu de réaliser une consonne fricative. Ce type d'erreur n'est pas un transfert direct puisque la consonne prononcée n'existe pas en suédois, mais l'erreur porte certaines caractéristiques du phonème suédois puisqu'il y a un transfert du mode d'articulation.

La substitution de la vibrante pour l'uvulaire se produit d'une façon non systématique : ni le contexte distributionnel (le phonème peut se trouver dans n'importe quelle position) ni le contexte phonétique semble influencer le choix du phonème.

Les consonnes sont remplacées par de sons partageant deux sur trois traits avec les sons cibles<sup>53</sup>. Dans la plupart des cas la locutrice garde le même mode d'articulation et soit le lieu d'articulation soit le voisement comme indique le petit résumé en dessous.

<b>sons</b>	<b>traits articulatoires en commun</b>
[z] → [s]	mode d'articulation, lieu d'articulation
[ʃ] → [ʒ]	mode d'articulation, voisement (lieu d'articulation proche)
[ʒ] → [ʒ]	mode d'articulation (lieu d'articulation proche)
[ʒ] → [ʒ]	mode d'articulation, voisement
[ʒ] → [ʃ]	mode d'articulation, lieu d'articulation
[ʁ] → [R]	lieu d'articulation, voisement

<sup>53</sup> Dans un cas ([ʃ] → [ʒ]) les deux sons ne partagent qu'un trait, le mode d'articulation, mais le lieu d'articulation est très proche.

### 6.2.2. La locutrice - lectrice polonaise

*La fricative uvulaire voisée [ʁ] est réalisée comme la vibrante uvulaire voisée [R] dans environ 4% des cas.*

La locutrice polonaise a, dans de rares cas, des difficultés avec la seule consonne française qui n'existe pas dans le système phonologique du polonais. Comme pour la locutrice suédoise, le phonème correspondant à la prononciation de la graphie « r » en polonais est la vibrante alvéolaire [r]. La locutrice transfère le mode d'articulation et le voisement de la vibrante alvéolaire du polonais, ce qui résulte en [R].

Une brève analyse distributionnelle montre que l'uvulaire est remplacée par la vibrante soit en position initiale, soit en position finale, mais le nombre restreint d'exemple rend plus difficile quelque analyse de la cause du transfert.

## 7. Discussion

Dans nos hypothèses formulées au cours de l'analyse contrastive, aucune de deux langues étaient représentée comme ayant un contexte sonore plus apte pour une prononciation correcte du français. Les deux langues avaient effectivement des aptitudes de même niveau, même si les erreurs potentielles trouvées étaient très différentes. La locutrice polonaise était censée avoir des difficultés avec les voyelles françaises et la locutrice suédoise avec les consonnes françaises mais en tout les deux langues avaient le même nombre de phonèmes cibles absents, 11 phonèmes. Nous avons aussi trouvé le même nombre de règles distributionnelles pour chaque langue que nous estimions pourraient influencer la prononciation du français.

Qu'est-ce qu'a donc établie notre analyse auditive ? Des 11 phonèmes absents la locutrice suédoise a montré avoir des difficultés avec la prononciation de 9 phonèmes.<sup>54</sup> La locutrice présente des erreurs de prononciation pour toutes les quatre consonnes que notre analyse contrastive a trouvées absentes dans le répertoire du suédois. Dans le cas des voyelles la situation est différente. Le seul son qui manque dans le système suédois est le E caduc. Cependant, la locutrice sait prononcer ce son. La cause de son remplacement de ce son par un autre lors de sa prononciation ne peut donc pas être renvoyée à une incapacité de le prononcer, c'est plutôt des règles distributionnelles et la correspondance graphème – phonème qui résultent dans une prononciation incorrecte. Parmi les règles distributionnelles que nous avons relevées, une règle s'est manifestée dans la prononciation, celle de la diphtongaison des certaines voyelles. D'autres règles distributionnelles que nous n'avons pas soulevées dans

---

<sup>54</sup> Il faut se méfier d'une confusion entre le terme « difficulté de prononciation », utilisé ici et le terme « incapacité » de prononcer un phonème, ce qui n'est pas le cas pour notre locutrice.

notre hypothèse ont été découvertes lors de l'analyse auditive, comme l'allongement de certaines voyelles en position finale. Le contexte distributionnel et le contexte phonétique ont donc influencés la prononciation de la locutrice suédoise, même si le contexte le plus important a été celui de la lecture.

La locutrice polonaise a manifesté des difficultés avec la prononciation de 5 phonèmes (surtout au niveau des voyelles). Aucune des règles distributionnelles du polonais observées dans l'analyse théorique n'a été appliquée dans sa prononciation du français. Elle ne semble pas avoir des grandes difficultés avec les consonnes du français. La seule consonne qui manque dans son système phonologique, la fricative uvulaire [ʁ], nous semble être correctement prononcée dans presque tous les cas. Dans le cas des voyelles notre hypothèse est bien confirmée par l'analyse auditive qui montre que les phonèmes cibles qui sont absents en polonais posent des problèmes pour la locutrice. Ces phonèmes sont souvent substitués par des sons qui existent en polonais. Dans certains cas la locutrice montre qu'elle sait prononcer le nouveau son cible, mais à cause de l'influence de l'orthographe elle prononce le phonème polonais qui renvoie à un certain graphème. Par conséquent nous constatons que le contexte de lecture était celui qui influençait le plus la prononciation de la locutrice polonaise.

Toutes les deux locutrices ont des problèmes avec la loi de distribution. Wioland (1991) constate que c'est ce genre de règles, qui sont subconscientes pour des locuteurs dont le français est la langue maternelle, qui mettent en évidence l'autonomie de l'oral par rapport à l'écrit en français.<sup>55</sup> Le seul code écrit ne donne pas d'indications sur quel son il faut utiliser dans un cas donné, c'est la structure syllabique qu'il faut suivre, ce qui est bien sûr difficile à faire lors d'une lecture ou d'un parler spontané.

Les problèmes de la prononciation des voyelles françaises influencent ce que l'on appelle la coloration sonore de la langue. Les quatre traits généraux du vocalisme français qui donnent la coloration sonore particulière du français, sont les suivants : l'antériorité, la labialité, la nasalité et la tension musculaire.<sup>56</sup> Le français est une langue à articulation tendue mais la production orale de la locutrice polonaise donne une impression plutôt relâchée avec une articulation moins distincte par rapport à notre locuteur français. La labialité des voyelles françaises se manifeste dans le discours d'un locuteur français dans 68% du discours total.<sup>57</sup> C'est surtout au niveau des voyelles antérieures que la locutrice manifeste une absence de labialité.

---

<sup>55</sup> Wioland (1991) p. 123

<sup>56</sup> Léon (1992) p. 90

<sup>57</sup> Les voyelles dites labiales sont les voyelles arrondies. (Léon 1992, p. 81)



Dans le discours de la lectrice suédoise le trait de la nasalité des voyelles françaises n'est pas très apparent. L'impression d'ensemble est ici autant influencée par les erreurs de la locutrice au niveau des consonnes. Dans une recherche sur la fréquence d'occurrence des phonèmes dans le discours français, Wioland constate que les consonnes sont plus fréquentes que les voyelles dans un rapport de 3 voyelles sur 4 consonnes environ. Le phonème [β], un des phonèmes qui a posé des difficultés pour la locutrice suédoise, est le plus fréquent des consonnes dans le discours français.<sup>58</sup>

Notre description des erreurs est bien sûr basée sur les prestations de chaque locutrice. Cependant, en outre des facteurs phonétiques et phonologiques, relevés pendant l'analyse contrastive, il faut aussi prendre en considération l'apprenant lui-même lorsque nous analysons leurs prestations. Deux personnes avec la même langue maternelle et qui apprennent la même langue étrangère, peuvent montrer des résultats très différents dans leur acquisition. Il y a donc d'autres facteurs, indépendants de facteurs linguistiques, qui eux aussi jouent un rôle pour leurs prestations. Les facteurs les plus reconnus sont la personnalité de l'individu, le facteur émotionnel (la motivation pour apprendre la langue), la façon d'apprentissage et l'âge de l'apprenant.<sup>59</sup> C'est pourquoi la représentativité du corpus est sans doute questionnable. Ici nous n'avons qu'une seule locutrice pour représenter chaque langue, il faut donc garder à l'esprit que d'autres locuteurs de la même langue peuvent prononcer les mots français d'une autre façon. Notre analyse est par conséquent une généralisation de ce que c'est qu'un accent suédois ou polonais basée sur les prestations d'une seule représentante.

## 8. Conclusion

Dans ce mémoire nous avons voulu étudier le phénomène linguistique constitué par l'accent étranger pour voir la relation qui existe entre la langue maternelle d'un locuteur et sa prononciation du français. À l'aide d'un corpus nous avons limité notre analyse au traitement des données de deux locutrices étrangères ayant le suédois respectivement le polonais comme langues maternelles.

La prononciation d'un locuteur dans une langue étrangère est un processus complexe influencé par des nombreux facteurs. Notre analyse, se focalisant sur les structures segmentales, a montré que les locutrices étrangères du protocole expérimental éprouvent des problèmes avec aussi bien les voyelles que les consonnes françaises. Ici s'ajoute aussi la nature complexe de différentes règles distributionnelles. L'analyse théorique a relevé les

---

<sup>58</sup> La fréquence d'occurrence pour [β] est 7,25% selon Wioland (1991) p. 30

<sup>59</sup> Archibald (1998) p. 15-20

segments français qui n'existent pas dans la langue maternelle comme étant les plus problématiques pour les locutrices. L'analyse auditive a bien confirmé que des différences entre les deux systèmes phonologiques posent des problèmes dans la production orale. Les éléments absents dans la langue de départ sont souvent substitués par d'autres sons du répertoire de la langue maternelle, ce que les chercheurs appellent un transfert des éléments de la première langue sur la prononciation de la langue étrangère. Ces substitutions se font parfois d'une façon systématique et montre que le choix de son peut être influencé par un ou plusieurs contextes, comme par exemple le contexte distributionnel ou bien le contexte phonétique.

Un facteur que notre hypothèse n'a pas pris en considération était la forme de notre corpus, un texte littéraire lu à haute voix. L'analyse auditive a relevé des problèmes qui ne pouvaient pas s'expliquer par des oppositions phonétiques ou phonologiques. Les problèmes étaient en revanche liés au code écrit et la relation entre les graphèmes et les phonèmes, propre à chaque langue. Ces problèmes étaient également causés par un transfert de la langue maternelle, même si le facteur déclanchant du transfert n'était pas de nature phonologique.

Finalement nous voulions estimer si une des langues étudiées semblaient avoir un contexte sonore plus favorable pour la prononciation du français que l'autre. Notre point de départ était que les deux langues semblaient avoir des contextes sonores très différents mais qu'aucun d'eux n'était plus favorable quant à la prononciation du français. Ce que nous pouvons conclure après nos analyses est que la langue polonaise semble être un peu plus apte pour la prononciation du français, puisque son répertoire consonantique très riche inclut beaucoup de sons présents en français. On peut ici protester en disant que le suédois a en revanche un répertoire vocalique très riche qui devait faciliter la prononciation des voyelles françaises. Même si c'est le cas, l'analyse a montré que la relation des graphèmes et des phonèmes vocaliques dans les deux langues diffèrent beaucoup. On a donc à voir avec un transfert à cause de l'orthographe et aussi des règles distributionnelles qui influencent la prononciation.

En résumé nous pouvons constater qu'un locuteur avec un accent suédois en français peut être décrit comme ayant des problèmes avec les consonnes alvéolaires et post-alvéolaires, une prononciation orale des voyelles nasales et une nette diphtongaison des certaines voyelles finales. Un accent polonais est reconnu en premier lieu par les problèmes au niveau des voyelles mi-fermées et mi-ouvertes, surtout avec les voyelles antérieures. La prononciation est moins tendue et moins labiale que celle d'un locuteur natif de français.

Pour conclure nous voudrions préciser que cette étude ne constitue qu'une étude exploratoire d'une recherche qui pourrait être effectuée à plusieurs niveaux. Avec un corpus

plus grand il serait intéressant d'analyser aussi d'autres aspects d'un accent étranger pour voir les processus dont un transfert de la première langue n'est pas la cause et également prendre en considération les aspects prosodiques, comme le rythme, l'accentuation et l'intonation. Il ne faut quand même pas sous-estimer l'importance de ce genre de recherches pour le développement de la didactique de FLE, Français Langue Étrangère.

## 9. Bibliographie

- ARCHIBALD J. (1998), *Second Language Phonology*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- DELSING L.-O. (1991), *Fonetikkompndiet*, (basé sur un mémoire d'Eva Gårding, professeur en phonétique. Le mémoire a été publié en 1998: Gårding E. & Kjellin O., *Vårt tal*, Uppsala, Hallgren och Fallgren).
- GARLÉN C. (1988), *Svenskans fonologi*, Lund, Studentlitteratur.
- IOUP G. & WEINBERGER S. (1987), *Interlanguage Phonology – the Acquisition of a Second Language Sound System*, Massachusetts, Newbury House Publishers.
- LADO R. (1957), *Linguistics across Cultures*, Michigan, University of Michigan Press.
- LÉON P. (1992), *Phonétisme et prononciations du français*, Paris, Éditions Nathan.
- LÉVY M. (2001), *Où es-tu ?*, Paris, Éditions Robert Laffont.
- MALMBERG B. (1969), *Phonétique française*, Kristianstad, Kristianstads boktryckeri AB.
- MARTINET A. et WALTER H. (1973), *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, Paris, France-Expansion.
- ODLIN T. (1989), *Language Transfer- Cross-linguistic Influence in Language Learning*, USA, Cambridge University Press.
- REY A. et REY-DEBOVE J. (2003), *Le Petit Robert – dictionnaire de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- TEODOROWICZ – HELLMAN E. (1997), *Polsk fonetik*, Stockholm, Stockholms Universitet (références incluses à la dernière page).
- WILLIAMS S. & HAMMARBERG B. (1997), *L1 and L2 Influence in L3 Production: Evidence from Language Switches*, Stockholm, Stockholms Universitet – rapporter om tvåspråkighet.
- WIOLAND F. (1991), *Prononcer les mots du français*, Paris, Hachette.
- WIŚNIEWSKI M. (1997), *Zarys fonetyki i fonologii współczesnego języka polskiego*, Toruń, Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika.
- YAVAŞ M. (2006), *Applied English Phonology*, UK, Blackwell Publishing.
- YAVAŞ M. (1994), *First and Second Language Phonology*, San Diego, Singular Publishing Group.

[http://web.uvic.ca/ling/resources/ipa/charts/IPA/PA/images/vowels\\_ipa.gif](http://web.uvic.ca/ling/resources/ipa/charts/IPA/PA/images/vowels_ipa.gif) 2006-07-23

Sciences Humaines n° 170 avril 2006, *Débat autour de la lecture* par Martine Fournier  
[http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id\\_article=5698](http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=5698) 2006-09-27

Association for French Language Studies février 2005, *Codage phonologique et boucle articulatoire en mémoire de travail* par Michel Billières  
<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=187> 2006-09-27

[http://www.arts.gla.ac.uk/IPA/IPA\\_chart\\_\(C\)2005.pdf](http://www.arts.gla.ac.uk/IPA/IPA_chart_(C)2005.pdf) 2006-11-18

Du site d'UCLA, L'Université de Californie Los Angeles :

<http://dev.cdh.ucla.edu/dev/phonetics/soundsearch/> 2006-10-06

<http://hctv.humnet.ucla.edu/departments/linguistics/VowelsandConsonants/appendix/languages/polish/polish.html> 2007-01-17

<http://hctv.humnet.ucla.edu/departments/linguistics/VowelsandConsonants/course/chapter11/swedish/swedish.html> 2007-01-17

<http://hctv.humnet.ucla.edu/departments/linguistics/VowelsandConsonants/appendix/languages/swedish/swedish.htm> 2007-01-17

<http://www.ling.su.se/fon/IPA-skrivmaskin.htm> 2006-11-05

## Appendice A

### L'extrait de « Où es-tu ? » de Marc LÉVY

La pluie ruisselait le long de tuiles de bois. Installé sous la charpente, s'éclairant à la lumière d'une seule lampe, il corrigeait ses dernières esquisses. Comme chaque week-end, Jacques récupérait les retards accumulés dans son travail de la semaine. Il avait décoré son bureau en s'inspirant du style Adirondacks. Des bibliothèques ajourées étaient apposées sur le mur de droite. Sur la gauche, deux gros fauteuils en cuir usé, séparés par un petit guéridon en bouleau et un lampadaire en fer forgé, invitaient au confort. Placé au juste milieu de la pièce, sous la lucarne qui diffusait un éclairage zénithal, son plan de travail avait la forme d'un grand cube de bois blanc. Six personnes pouvaient aisément prendre place autour. De temps en temps, il relevait la tête et posait son regard sur les carreaux de la fenêtre qui vibraient sous la force des bourrasques de vent.

Avant de replonger dans ses dessins il jeta un coup d'œil à la photo d'Audrey dans son entre-deux verres sur l'une des étagères. Tant de temps s'était écoulé depuis le jour de son mariage. Au milieu de la table trônait aussi le petit coffre ancien qui contenait toutes ses lettres. Il était cadenassé, mais la clé restait toujours sur le couvercle. Combien d'années avaient passé sans qu'ils ne s'écrivent ? Sept, huit, neuf peut-être ? Dans l'angle de la pièce, l'échelle conduisait à l'étage inférieur où les chambres à coucher s'effaçaient déjà dans le pénombre de cette journée sans lumière qui tirait à sa fin. L'escalier en bois blanc qui faisait face à la porte d'entrée séparait le rez-de-chaussée de la maison en deux espaces de vie. Manue était restée tout l'après-midi assise à la grande table de la cuisine américaine et tournait lentement les pages d'un magazine, laissant errer ses pensées. Par-delà la porte coulissante elle regarda Vincent, leur petit garçon de cinq ans absorbé dans un jeu, puis elle tourna son regard vers la pendule ronde accrochée au-dessus de la gazinière. Il était 18 heures, elle referma son journal, se leva, fit le tour du comptoir et commença à préparer le dîner. Jacques descendit de son bureau une demi-heure plus tard, comme chaque soir, et il finit de l'aider à dresser la table. Après l'avoir embrassée, ses deux « hommes » s'installèrent chacun à leur place. Vincent fut le plus bavard, commentant sa dernière partie contre les extraterrestres qui tentaient d'envahir l'écran de la télévision.

## **Appendice B**

### **Consignes d'enregistrement**

Chaque participant peut silencieusement lire le texte inconnu pendant environ 1-2 minutes avant l'enregistrement. Les lectrices ont aussi la possibilité de demander la signification des mots, traduits en leur langue maternelle.

La lecture à haute voix n'a été enregistrée qu'une seule fois. Les enregistrements ont été réalisés à l'aide d'un lecteur mp3 de la marque iAudio U2. La qualité des enregistrements varie entre 96 et 128 kps.

## Appendice C

### Transcription phonétique de l'enregistrement de la lecture en français langue maternelle

La transcription est basée sur l'enregistrement du locuteur français à l'aide de la transcription « normative » présentée dans Le Petit Robert.

[lapʁi ʋʁisɛ lɛlɔdɛʁʁildɛbwa ɛstalesulafʁpɑ̃t sɛklɛvɑ̃alalyɱjɛvdynsɛlɑ̃p  
ilkɔvʒesɛdɛvɱjɛvzɛskis kɔɱfʁakwikɛnd ʒakvɛkyɛvɛlɛvɛtɛvɛkɔvɱle dɑ̃sɔ̃tɛvɛvɱ  
dɛlasmɛn ilavɛdɛkɔvɛsɔ̃byvɔ ɑ̃sɛspɪvɑ̃dystiladɪvɛndaks dɛbiblijɔtɛkɔzɪvɛ  
ɛtɛtɔpɔzɛsyvɛlɔɱvɛdɛvɱwat syvlagɔʃ dɔgɔvɔfɔtɔɛjɑ̃kʁɪvɱzɛ sɛvɛvɛrɛvɛvɛrɛtɛgɛvɛidɔ̃ɑ̃  
bulɔ ɛɑ̃lɑ̃pɛdɛvɑ̃fɛvɱvɛzɛ ɛvɪtɛtɔkɔ̃fɛv plɛsɛɔzɪstɛmɪljɔdlɛpɱɛs sulɛlykɛvɱ  
kɪdɪfɪzɛɛnɛklɛvɛvɛzɛnɪtɛl sɔ̃plɑ̃dɛtɛvɛvɱ avel ɛfɔvɛdɔ̃ɛgɛvɑ̃kybdɛvɱwɛblɑ̃ sɪpɛvɛsɔn  
pɪvɛtɛzɛmɑ̃pɛvɑ̃plɛsɔtɪv dɛtɑ̃zɑ̃tɑ̃ ilvɛlɛvɛlɛtɛt ɛpɔzɛsɔ̃vɛgɛvɛvɛlɛkɛvɛd ɛlafɱɛt  
kɪvɪvɛsɛulɛfɛvɱsɛbɪvɱaskdɛvɑ̃

avɑ̃dɛvɛrɛlɔ̃zɛdɑ̃sɛdɛsɛ ɪzɛtɛɛkudɛjalɛfɔtɔdɔdɛvɛ dɑ̃sɔ̃nɑ̃tɛvɛdɔvɛv syvɪyɛndɛzɛt  
ɛzɛv tɑ̃dɛtɑ̃ sɛtɛtɛkɛlɛdɛrɁɪlɛzɪvɛdɛsɔ̃mɛvɱjɛz omɪljɔdɛlɛtɛvɱ tɛvɛnɛtɛ  
tɛvɛnɛlɛrɛtɛkɔ̃vɑ̃sɱjɛ kɪkɔ̃tɛnɛtɛtɛsɛlɛtɛv ɪlɛtɛkɛdnɛsɛ mɛlɛklɛvɛsɛtɛtɪzɪvɛvɛlɛkɛvɱ  
kɔ̃bjɛdɛnɛvɛrɛsɛ sɑ̃kɪlnɛsɛkɪvɱ sɛt ʁɪt nɛfɛrɛtɛtɛv dɑ̃lɑ̃gɛlɛdɛlɛpɱɛs lɛfɛlkɔ̃dɁɪzɛ  
ɛlɛtɛzɛfɛvɱjɛvɱ ulɛfɑ̃vɛkɪfɛsɛfɛsɛdɛzɛ dɑ̃lɛpɛnɔ̃vɛdɛsɛtɪzɪvɛsɛlɁɪɱjɛvɱkɪtɪvɛtɛs ɛfɛ  
lɛskɛlɛjɛvɱwɛblɑ̃ kɪfɛzɛfɛsɛlɛpɱvɱ:dɑ̃tɛvɛ sɛvɛvɛlɛvɛdɱɔsɛdlɛmɛzɔ̃ ɑ̃dɔzɛspɛsɛdɛ vɪ  
mɛnɛtɛvɛsɛtɛtɛlɛpɛmɪdɪɛsɪzɛlɛgɛvɑ̃tɛvɱlɛkɁɪzɪnɛmɛvɱkɛn ɛtɪvɛnɛlɛtɛmɑ̃lɛpɱz  
dɛmɛgɛzɪn lɛsɑ̃vɛsɛpɛsɛ pɛvɱdɛlɛlɛpɱvɱtɛkɪlɛsɛt ɛlɛvɛgɛvɱdɛvɱsɑ̃  
lɛvɱpɱtɪgɛvɱsɔ̃dɛsɛkɑ̃ ɛpɱsɱvɛbɛdɛzɛzɛzɔ̃ ɱɁɪzɛlɛtɪvɱnɛsɔ̃vɛgɛvɱ vɛvɱlɛpɱdɪvɱbɔd  
ɛkɱvɛjɛɔdɛsɪdɛlɛgɛzɪnɱjɛv ɪlɛtɛdɪ ʒɁɪtɛvɱ ɛlɛvɛfɛvɱmɛsɔ̃zɪvɱnɛl sɛlɛvɛnɛ ɪlɛtɪvɱdɪkɔ̃tɛvɱ  
ɛkɱmɑ̃sɛ:pɛvɛvɛlɛdɪnɛ ʒakdɛsɛdɪdɛsɔ̃byvɛvɱɔyɛndɛmɪjɛvɱpɱlytɛv kɱɱfɛkɱswɛv  
ɛɪlɪnɪdɛlɛdɛvɛsɛlɛtɛvɱ ɛpɱvɛlɛ vɱvɱvɑ̃vɱsɛ sɛdɔ̃zɱmɛsɛstɛlɛvɱfɛkɱɛlɛvɱpɱlɛs  
vɛsɛfɱlɛpɱlybɛvɱvɱ kɱmɑ̃tɛsɛdɛvɱjɛvɱpɱ ɱtɪkɔ̃tɛvɛlɛzɛkɱtɛvɛtɛvɱsɱ  
kɪtɛtɛdɛvɱvɱlɛkɱvɑ̃dlɛtɛlɛvɱzɪjɔ̃]



## Appendice D

### Des erreurs de prononciation de nos locutrices

mot	locuteur français (FR)	locutrice suédoise (SU)	locutrice polonaise (PL)
pluie	pʁi	ply	
ruisselait	ʁʁisɛ	ʁʁisele	
le	lə		le
long	lɔ̃	lɔŋ	lɔ̃
de	də		de
installé	ẽstale	instale	
charpente	ʃaʁpɑ̃t	ʃaʁpɑ̃t	ʃaʁpɛt
s'éclairant	sekʁɛvɑ̃	sekʁɛvɑ̃	
lumière	lymjɛʁ	lymjɛʁ	
une	yn		un
seule	sœl		sl
corrigeait	kɔʁizɛ	kɔʁizɛ	
dernières	dɛʁnjɛʁ	dɛʁnje	dɛʁnjɛʁ
esquisses	ɛskis	eskuis	ɛkis
week-end	wikɛnd	wikɛnd	wikɛ̃
recuperaït	ʁɛkypɛʁɛ	ʁɛkypɛʁɛ	ʁɛkypɛʁɛ
Jacques	ʒak	ʒak	
retards	ʁɛtɑʁ	ʁɛtɑʁd	ʁɛɡɑʁ
accumulés	akymʁɛ	akymʁɛ	
travail	ʁavaj	ʁavaj	
de	də	de	dɛ
semaine	smɛn		sɛmɛn
avait	avɛ		avɛ
décoré	dɛkɔʁɛ	dɛkɔʁɛ	dɛkɔʁɛ
bureau	byʁo		byʁo
s'inspirant	sɛ̃spɛʁvɑ̃	sɛ̃spɛʁvɑ̃	
Adirondacks	adivɔ̃ndaks	adivɔ̃ndak	adivɔ̃ndak
bibliothèques	biblijɔtɛk	biblijɔtɛk	
ajourées	azɛʁɛ	azɛʁɛ	azɛʁɛ
apossées	apɔzɛ	ap <sup>h</sup> ɔzɛ	
sur	syʁ	syʁ	
gauche	ɡɔʃ		ɡɔʃ
gros	ɡʁo	ɡʁo	ɡʁɔz
fauteuils	fɔtœj		fɔtɛj

<b>mot</b>	<b>locuteur FR</b>	<b>locutrice SU</b>	<b>locutrice PL</b>
cuir	kʧiʋ		kwiʋ
usé	yze		yze
petit	pəti	pətit	
guéridon	geʋidõ	geʋdijõ	
bouleau	bulo		bulõ
un	õ	un	õ
lampadaire	lãpadεʋ	lampadjeʋ	ik
forgé	fɔʋze	fɔRze	
invitaient	ẽvite	invitã	õvite
juste	ʒystə	ʒyst	
milieu	miljø		milje
de la	dla	dela	
un	œn	un	
éclairage	eklεʋaz	eklavaz	
plan	plã	plɔn	
de	də		de
avait	ave		ave
grand	gʋã	gRã	
blanc	blã	blɔnk	
pouvaient	pʋvεt		pʋvε
autour	otʋʋ		otʋʋ
de	də		de
relevait	ʋəleve	Releve	εlεvε
tête	tɛt	tet	
posait	poze	pose	
regard	ʋεgav	Regavd	ʋεgAR
carreaux	kavɔ		kavõ
de la	dəla		dela
fenêtre	fɛnɛt	fɛnɛtʋ	fɛnɛtʋ
vibraient	vibʋε	vibRe	vibʋε
sous	su	suʋ	
de	də		de
replonger	ʋεplõʒε	Rεplõʒε	ʋεplõʒε
ses	se	sə	
jeta	ʒɛta	ʒeta	ʒɛta
un	õ		ẽ
oeil	œj		ej
Audrey	odʋε	odRy	odʋε
des	dez	des	
étagères	εtaʒεʋ	εtaʒεʋ	
s'était	setet	sete	
écoulé	ekule		ekule
depuis	dəpʧi	depʧi	depʧi

mot	locuteur FR	locutrice SU	locutrice PL
le	lə	le	le
jour	ʒuʁ	ɕuʁ	
mariage	maʁjaʒ	maʁjaɕ	
au	o		ɔ
milieu	miljø		milje
de la	dla	dela	
petit	pti	peti	
ancien	ãsjɛ̃	ãsjɛn	
contenait	kõtəne	kõntene	kõteneɛ
lettres	lɛtʁ	letʀ	
était	ete		etɛ
cadennassé	kadnase	kadãse	kadenaseɛ
mais	me		mɛ
clé	kle		klɛ
toujours	tuʒuʁ	tuɕuʁ	
sur	syʁ		sjuʁ
couvercle	kuvɛvkl		kuvãkl
combien	kõbjɛ̃	kombjɛn	
années	ane		anɛ
passé	pase		pasɛ
ne	nə	ne	
s'écrivent	sekʁiv		seskʁiv
sept	sɛt	set	
neuf	nœf		nɛf
angle	ãglɛ̃	ãgl	ãgvə
de la	dla	dela	dela
échelle	eʃɛl	leʃel	
conduisait	kõdʒize	konduise	
étage	etaʒ	etaz	
inférieur	ɛ̃fɛʁjœv		ɛ̃fɛʁjɛv
chambres	ʃãbv	ɕãbv	
coucher	kuʃe		kuʃɛ
s'effaçaient	sɛfaze	sɛfaze	
déjà	deʒa	deʒa	
le	lə	le	
pénombre	penõbv		ʁvɛnõmbv
de	də		de
journée	ʒuʁne	ʒuʁne	ʒuʁnɛ
tirait	tivɛt	tivɛ	
faisait	fəze	fɛsɛ	fɛzɛ
porte d'entrée	ʁɔv:dãtʁvɛ	ʁɔʀdãtʁvɛ	ʁɔvdãtʁvɛ
le	lə	le	le
rez-de-chaussée	vɛdʃoze	vɛdɔ̃oze	

mot	locuteur FR	locutrice SU	locutrice PL
de la	dla	dela	dela
maison	mɛzõ	mɛsõ	
deux espaces	døzɛspas	døɛspas	
de	də	de	de
vie	vi	vij	
Manue	many	mani:	
restée	ʁɛste		ʁɛstɛ
tout	tu	tut	
assise	asiz	asis	
de la	dla	dela	
et	e		ɛ
magazine	magazine	magazɛ̃	
errer	ɛʁɛ		ɛʁɛ
par-delà	paʁdɛla	p <sup>h</sup> aʁdɛla	paʁdɛla
regarda	ʁɛgavda	ʁɛgavda	ʁɛgavda
Vincent	vɛ̃sɑ̃	vinsɑ̃t	
leur	lœʁ		lœʁ
petit	pti	peti	peti
garçon	gavɔ̃	garsɔ̃	
absorbé	apsɔʁbe		apsɔʁbɛ
un	œ̃	œn	
jeu	ʒø	ʒø	
regard	ʁɛgav	ʁɛgavd	ʁɛgav
ronde	ʁõd		ʁõd
au-dessus	odɛsy		ɔdɛsu
de	dla		dela
dix-huit	dizɥit	disɥit	
referma	ʁɛfɛʁma		ʁɛfɛʁma
journal	ʒivnal	ʒivnal	
se	sə	se	se
leva	lɛva	leva	lɛva
le	lə	le	le
comptoir	kõtwaʁ	kɔmtwaʁ	kɔmtwaʁ
préparer	ʁvɛʁavɛ		ʁvɛʁavɛ
le	lə	le	le
dîner	dine		dineɛ
Jacques	ʒak	ʁak	
descendit	desɑ̃di	desɑ̃dij	
de	də		de
bureau	byʁo		byʁo
demi	dɛmi	demi	demi
heure	œʁ		ɛʁ
chaque	ʃak	ʁak	

mot	locuteur FR	locutrice SU	locutrice PL
fini	fini	finij	
de	də		de
aider	ede		ede
dresser	dʁese	dʁese	dʁese
après	apʁe	apʁe	
embrassée	ãbrase		ãbrase
ses	se		se
deux hommes	døzɔm	døzɔm	
s'installèrent	sẽstaleɤ	sinstaleɤ	
chacun	ʃakœ	ɛakyn	
leur	lœɤ		lœR
Vincent	vẽsã	vinsent	
bavard	bavaɤ	bavaɤd	
commentant	kɔmãtã	kɔmãtãt	
dernière	dɛɤɲjɛɤ	dɛɤɲji	
partie	paɤti	p <sup>h</sup> aɤtij	
contre	kœtɤə	kœtɤ	
les	lez	les	
extraterrestres	ekstɤateɤɛstɤ	ekstɤateɤɛstɤ	
envahir	ãvaɤ	envaɤ	
de la	dla	dela	
télévision	televizjœ	televijsjœ	